

LE BILLET Par Jean Tulard\* de l'Institut

## Le dragon de Napoléon

On évoque toujours les hussards, parfois les cuirassiers et on oublie les dragons. Dans la prestigieuse collection napoléonienne que dirige Éric Ledru, paraissent du dragon Jacques-Joseph de Naylies des mémoires qui vont compter parmi les plus objectifs et les plus passionnants sur les guerres du Premier Empire. Engagé en 1805, d'une excellente famille et d'une culture inhabituelle dans les rangs des soldats de la Grande Armée, Naylies finit seulement capitaine en 1814. Napoléon n'aimait pas les soldats qui réfléchissent. L'intérêt de ses mémoires tient dans l'évocation de la vie du militaire entre deux batailles et de ses rapports avec la population civile. Les amours de Naylies et d'une jeune Allemande qu'il appelle « Mademoiselle X » offrent une fraîcheur parmi ces témoignages de vieux troupiers qui ne pensent qu'à percer le flanc de l'ennemi et à crier « Vive l'Empereur ! ». Rassurons le lecteur passionné d'histoire militaire : la

guerre est aussi présente dans les mémoires de Naylies : les pages consacrées à l'Espagne rappellent la férocité des combats dans la péninsule ibérique. Jamais les horreurs de la guérilla ne furent montrées de façon aussi crue. Tout cela, écrit-il, « non pas pour défendre la patrie envahie mais pour satisfaire l'ambition effrénée d'un conquérant. » À la chute de l'Empire, il passe au service des Bourbons puis refuse par la suite tout ralliement à Louis-Philippe. Il vécut assez longtemps pour s'opposer à l'invasion prussienne en 1870. Ce fut le dernier combat du dragon. J.T.

Mémoires d'un dragon de l'Empire, de Jacques-Joseph de Naylies, SPM, 16 rue des écoles, 75005 Paris, 356 p., 33 €.

\* Écrivain et historien, dernier ouvrage paru : "Les Égéries de la Révolution" (avec Marie-José Tulard) chez Robert Laffont.

Service de l'Éducation Sept. 2020

Service